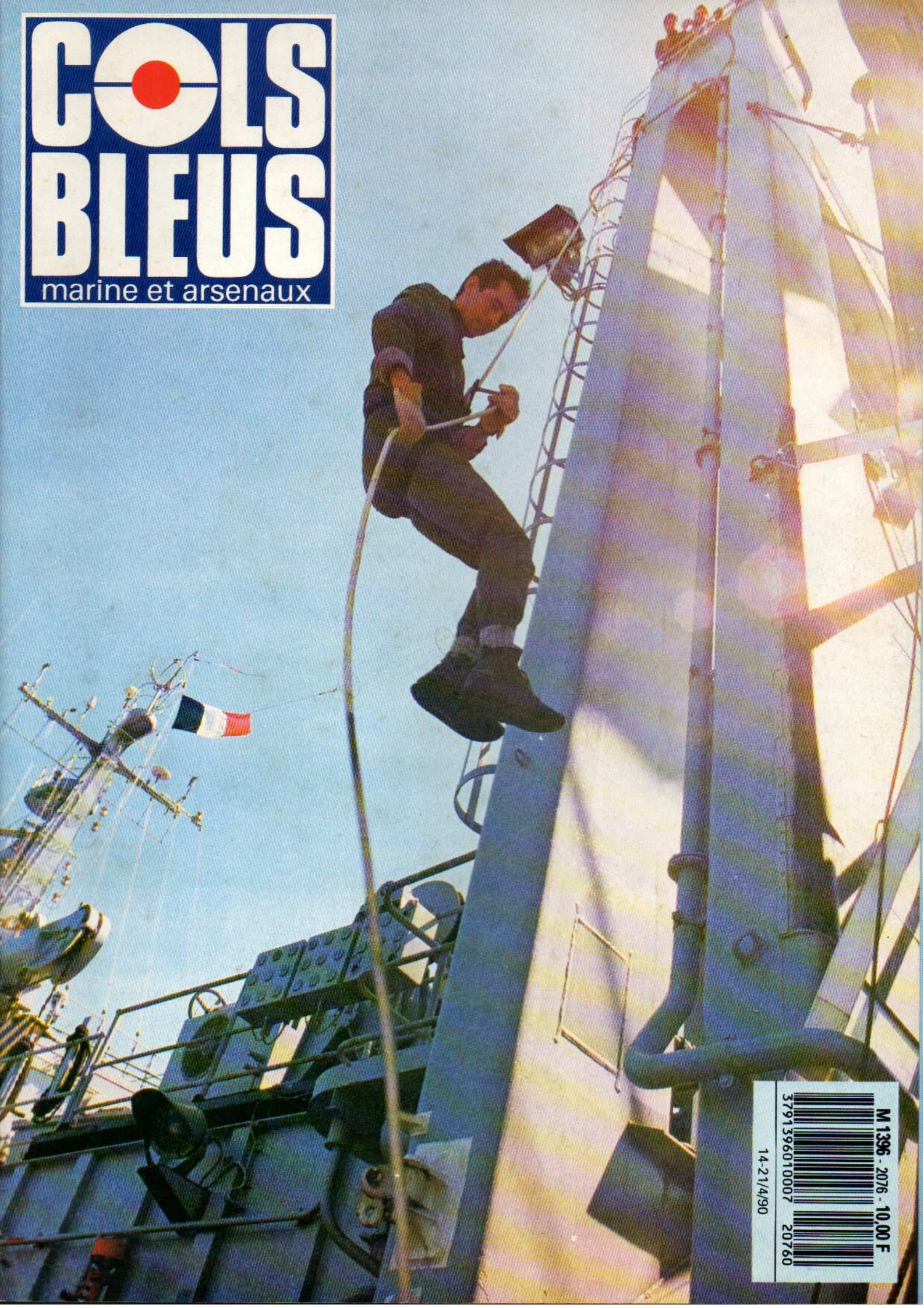


COLS BLEUS

marine et arsenaux



M 1396 - 2076 - 10 00 F
3791396010007 20760
14-21/4/90

Groupe-école : le dabbawalla d'Indira Dock

par les officiers-élèves du poste 7

Quelques bus à impériale rouges se faufilent au milieu de taxis noirs et jaunes et de voitures aux formes arrondies. En décor, un bâtiment du plus pur style néo-gothique victorien, construit de 1878 à 1887. Non ! Nous ne sommes pas à Londres mais à Bombay devant la gare Victoria, dessinée par Frédérick Williams Stevens. Les tons variés des basaltes bleu-gris et des autres pierres des décorations intérieures se combinent au grès jaune et au granit de l'ensemble de la construction. Dans la rue, la foule s'anime en un mouvement désordonné qui s'ajoute à la confusion générale du trafic urbain. Seuls quelques pompons rouges se remarquent parmi cette marée humaine.

Quelques secondes sont nécessaires pour s'adapter à la pénombre du hall de gare. Là, derrière une ligne imaginaire, des voyageurs attendent l'arrivée de leur train. Sur les quais, des hommes chargent de gros ballots dans des wagons crème et bordeaux. Chaque voiture semble avoir sa spécialité : hommes, bagages, femmes, comme l'indique l'inscription «ladies only». Ici, les trains sont conçus de manière fonctionnelle : larges wagons, peu de banquettes et de vastes portes d'accès afin de pouvoir entasser le plus de voyageurs possible. Sur les quais, des crieurs de chaussures alignés interpellent les clients en frappant énergiquement en rythme sur leur caisse de travail.

Les trains ralentissent puis s'arrêtent avec douceur. Arrivant par vagues successives, ils déversent leurs marées humaines sur le quai. La foule entraîne tout sur son passage ; gare au malheureux qui essaie de remonter ce flux à contre-courant ! Marins perdus dans cette foule, nous assistons à un défilé continu de saris multicolores. Le carmin côtoie le turquoise, le safran s'associe au parme, l'or se fond dans les fibres des tissus. L'air



...d'incroyables chargements de gamelles en fer blanc.



... bien entouré...

devient irrespirable, l'odeur des épices se mêle subtilement aux parfums des femmes. Lorsque leurs cheveux ne s'ornent pas de fleurs, elles supportent de larges corbeilles d'osier contenant linge et nourriture. Certaines, plus assurées, se précipitent vers la sortie évitant ainsi le tumulte inéluctable de chaque arrivée. Cris, bavardages incessants, diffusions continues annonçant les trains de banlieue limitent toute conversation cohérente.

Enfin, lorsque la masse grouillante se dissipe, des hommes descendent avec précaution des wagons en portant sur leur tête d'incroyables chargements de gamelles en fer blanc. Ils abandonnent la carcasse métallique du train vidée de toute vie. Ces coursiers, que l'on appelle ici des « dabbawalla », vêtus d'un simple « dhoti », constituent une organisation unique au monde. A Bombay, les cadres et employés de bureaux veulent disposer sur leur lieu de travail d'un déjeuner chaud, cuit à la maison. Leur souhait est exaucé grâce à l'organisation des « dabbawalla ». Ces hommes, coiffés du petit chapeau instauré par Gandhi, récoltent pendant la matinée dans chaque faubourg, de maison en maison, des boîtes de repas, toutes identiques, comparti-

mentées et isothermes appelées « dabba ». Préparées par les épouses, toutes ces boîtes sont assemblées, triées par quartier, puis convoyées par trains de banlieue jusqu'à différentes gares où les attendent d'autres coursiers qui les portent jusqu'à leur destination finale.

Plusieurs marins, intrigués, décident d'emboîter le pas à l'un d'eux et de le suivre. D'un pas ferme, énergique et décidé, il navigue avec sa précieuse cargaison parmi la foule jusqu'à Indira Dock où la *Jeanne d'Arc*, le *Commandant Bourdais* et le *Commandant Bory* sont accostés. La sonnerie de la soupe retentit à bord des bâtiments. Sur le quai, les dockers, servis en un clin d'œil, s'éparpillent. Ils se juchent sur des montagnes de céréales en sacs et savourent le tandori familial avec force commentaires. La pause déjeuner est brève ; les boîtes, récurées, sont rapidement rangées et reprennent à grandes enjambées le chemin de la gare. ■

La « porte de l'Inde ».



Le ministre de la Défense soviétique à bord du Clemenceau

A l'invitation de M. Chevènement, ministre de la Défense, le général d'Armée Yazov, ministre de la Défense soviétique, s'est rendu le 28 mars à bord du porte-avions *Clemenceau* mouillé en rade des Vignettes. Cette visite répondait à celle que M. Chevènement avait effectuée en Union Soviétique en avril 1989.

Le général d'armée Yazov était accompagné de nombreuses personnalités civiles et militaires, parmi lesquelles nous reconnaissons plus particulièrement M. Renon, secrétaire d'Etat à la Défense, Son Excellence M. Riabov, ambassadeur d'URSS à Paris, et l'amiral Louzeau, chef d'état-major de la Marine.

C'est en hélicoptère que le général Yazov et les personnalités ont rallié le porte-avions *Clemenceau*. Accueilli par le CA Debray, commandant l'Aviation embarquée et le Groupe des porte-avions, et le CV Célérier, commandant du porte-avions, le général d'armée Yazov a rejoint immédiatement la passerelle navigation. Après un exposé introductif sur la Marine française et ses missions, il a suivi avec intérêt



Le général Yazov lors de sa visite sur le *Clemenceau*.

l'exposé du CA Debray qui a porté sur l'Aviation embarquée et les porte-avions. Le général Yazov a ensuite signé le livre d'or du *Clemenceau*. Avant de quitter le bord pour Nice, il a confié aux journalistes présents : « C'est la première fois que j'ai l'occasion de me trouver sur un porte-avions français. J'ai été très impressionné par son organisation et le bon ordre qui y règne. »

G. Jauffret

Un message du secrétaire d'Etat

« J'ai accompagné aujourd'hui le général Dimitri Yazov, ministre de la Défense soviétique, en visite officielle en France, à bord du porte-avions *Clemenceau*.

J'ai particulièrement apprécié la remarquable organisation de cette très courte visite et la qualité de la présentation de nos forces aéronavales qui ne peuvent que renforcer l'image de nos Forces armées et de notre Marine.

Je tiens à remercier les différents échelons qui ont contribué au succès de cette visite et vous prie d'adresser à chacun mes plus vives félicitations ».

Gérard Renon

ACTUALITES

Deux bâtiments vendus à l'Uruguay

La Marine nationale et la Direction des constructions navales viennent de conclure les négociations qui ont conduit, le 14 mars 1990, à la signature du contrat de vente à l'Uruguay de deux avisos-escorteurs type *Commandant Rivière*, qui seront retirés du service actif de la Marine française, respectivement en mai et octobre 1990. Il s'agit du *Commandant Bourdais* et de l'*Amiral Charner*. La Marine uruguayenne avait déjà acquis en

1988 un premier bâtiment de ce type, le *Victor Schoelcher*.

D'un déplacement de 1800 tonnes, ces bâtiments sont conçus pour l'escorte et la présence dans les zones de climats les plus variés.

Avant leur départ pour l'Uruguay, les deux bâtiments subiront des travaux de sécurité par les soins de la Direction des constructions navales et une aide à la prise en main par les soins de la Navco.



L'amiral Charner.